

LE MARIAGE DU PROCUREUR

Le même jour, à la même heure, de l'autre côté de la ville, dans le quartier des gens riches de Marseille, M. de Villefort, le jeune procureur¹ du roi, fête lui aussi son contrat de mariage. Ce soir, il épouse Renée, la fille du marquis de Saint-Méran, l'un des hommes les plus nobles² et les plus riches de Marseille. En ville, on dit même que le marquis est un ami du roi Louis XVIII. Avec un beau-père comme celui-là, M. de Villefort pourra bientôt devenir, il l'espère, procureur du roi à Paris. Et il n'a que vingt-cinq ans. Le roi va vite savoir que Villefort, le mari de Renée de Saint-Méran, fait tout pour l'aider à rester sur le trône³ de France. Dans dix ans, si tout va bien, le jeune procureur de Marseille peut espérer devenir ministre.

Mais hélas pour lui, M. de Villefort a un père... Et ce père, Noirtier de Villefort, que tout le monde appelle simplement Noirtier, reste encore un des plus fidèles partisans⁴ de Napoléon. Villefort doit tout faire pour que Marseille, Paris et le roi oublient que son père s'appelle Noirtier.

On parle beaucoup de politique autour de la table de mariage.

« Le roi a été trop bon avec ce Napoléon, dit le marquis de

1 Procureur : personne qui représente le gouvernement devant la justice.

2 Noble (nom et adjectif) : qui appartient à une grande et vieille famille, juste en dessous du roi (on dit aussi aristocrates), et qui a droit à certains avantages. Les nobles appartiennent à la « noblesse ». Du plus important au moins important : prince, princesse, duc, duchesse, comte, comtesse, vicomte (fils de comte), marquis, baron, chevalier. Noble (seulement adjectif) : courageux et honnête.

3 Trône : fauteuil dans lequel le roi est assis. Monter sur le trône : devenir roi.

4 Partisan : quelqu'un qui défend des idées politiques.

Saint-Méran. Il aurait fallu le jeter en prison. Le tuer, peut-être. Mais pas le faire roi de l'île d'Elbe ! Savez-vous que cette île-là est à deux jours de bateau de Marseille ? Savez-vous aussi que dans l'armée de Louis XVIII il y a encore des soldats⁵ et des officiers⁶ qui se sont battus pour Napoléon ? Demain, tous ces sauvages pourraient bien entrer dans cette maison et nous tuer tous !

– Ne craignez rien, mon beau-père, répond Villefort. La police du roi est bien faite. Ses espions⁷ surveillent Napoléon de près. Je sais tout de ce qui se passe à l'île d'Elbe et à Marseille. Tant que je serai procureur de cette ville, vous n'aurez rien à craindre. »

Un domestique⁸ entre et dit quelques mots à son oreille. Villefort se lève et s'excuse auprès de ses invités. Il revient quelques minutes plus tard en montrant une lettre.

« J'avais raison, mon cher beau-père. Napoléon ne fera plus de mal à personne. Les Français ne veulent plus de lui. Un policier vient de me donner cette lettre. Je vous la lis :

Un ami du roi informe le procureur de Marseille que le second du capitaine du Pharaon, Edmond Dantès, s'est arrêté à l'île d'Elbe et a reçu une lettre de Napoléon. On trouvera cette lettre ou bien chez le père d'Edmond Dantès, ou dans la cabine⁹ du capitaine du Pharaon.

Signé : un fidèle ami du roi Louis XVIII.

Eh bien, messieurs, continue Villefort, ce Dantès aura bientôt la tête coupée.

– Oh, mon ami, dit Renée de Saint-Méran, vous n'allez pas croire ce que dit une lettre anonyme¹⁰. Je vous en prie, le jour de notre mariage, pardonnez, oubliez, même si cet homme est coupable.

– Ma chère Renée, répond Villefort, ces choses-là ne sont pas

5 Soldat : celui qui, dans l'armée, ne donne pas d'ordre.

6 Officier : personne qui dirige l'armée. Du plus important au moins important : général, commandant, capitaine, lieutenant.

7 Espion : personne payée pour surveiller les actions et les paroles des autres.

8 Domestique : personne payée pour être au service d'une maison ou d'une famille.

9 Cabine : chambre à coucher dans un bateau.

10 Anonyme : qui n'a pas de nom. Lettre anonyme : qui n'est pas signée.

pour les jeunes femmes. Mon métier n'est pas de pardonner, ni d'oublier. Mon métier est de condamner. Si le nommé Edmond Dantès est innocent, je le laisserai libre. Mais si je trouve cette lettre de Napoléon, ce marin aura la tête coupée. Je vais d'ailleurs le rencontrer tout de suite au commissariat. Je serai de retour pour notre mariage. Mais la justice n'attend pas. »

LA JUSTICE DU ROI

Dans le commissariat, Edmond Dantès attend, surveillé par des policiers. Villefort connaît bien les hommes. En observant Dantès, son front haut, son oeil intelligent et franc, son beau visage et son air sérieux, le procureur se dit : « Non, celui-là n'est pas un criminel. » Mais il sait bien aussi qu'il ne faut pas faire confiance à sa première impression. Il entre dans son bureau. Sur la table, un paquet de lettres prises chez le père Dantès et sur le *Pharaon* : « Faites entrer le prisonnier ! »



Edmond Dantès entre, calme et souriant.

« Nom et profession ? demande Villefort.

– Je m'appelle Edmond Dantès et je suis capitaine en second sur le *Pharaon*, qui appartient à Morrel et fils.

– Que faisiez-vous quand vous avez été arrêté par les policiers ?

– J'étais au repas de mon mariage », répond Edmond d'un air un peu triste.

Villefort a un mouvement de surprise et répète :

« Vous allez vous marier... »

Il ouvre la bouche pour ajouter « vous aussi », mais il se tait au dernier moment.

« La vie est bizarre, pense-t-il. Deux hommes se marient le même jour. Et l'un des deux peut tuer l'autre, d'un seul mot. »

Tout à l'heure, quand il rentrera chez lui, Villefort parlera à ses invités de cette bizarre rencontre de deux hommes, tous les deux près du bonheur. Il fera alors de la philosophie et la jolie Renée de Saint-Méran l'écouterà, les larmes aux yeux.

« Ce Dantès me paraît bien sympathique, pense encore Villefort. Mais faisons notre travail. »

Il dit alors d'une voix sévère :

« Continuez, monsieur !

– Continuer quoi ?

– D'aider la justice à trouver la vérité.

– Mais je ne sais même pas pourquoi on m'a arrêté. Expliquez-le-moi et je vous dirai tout. Mais je sais peu de choses.

– Avez-vous été soldat sous Napoléon ?

– J'étais trop jeune pour entrer dans l'armée.

– On dit que vous avez des opinions... dangereuses.

– Moi, monsieur le procureur ? Je n'ai que trois opinions : j'aime mon père qui m'a donné la vie, j'aime Mercedes qui me donne le bonheur et j'aime M. Morrel qui me donnera la réussite. »

« Ce garçon est charmant, pense Villefort. Je suis sûr qu'il n'a

jamais rien fait de mal dans sa vie. Je vais le libérer¹¹. La belle Renée sera heureuse de ce cadeau de mariage. »

« Avez-vous des ennemis, monsieur ? demande-t-il avec beaucoup de douceur.

– Moi ? Mais je ne suis qu'un petit marin ! Trop petit pour avoir des ennemis.

– Pourtant, vous allez être capitaine. Vous allez vous marier avec une jolie fille, car elle doit être jolie, n'est-ce pas, votre Mercedes ? Il y a là de quoi rendre jaloux bien des gens.

– Vous connaissez les hommes mieux que moi, monsieur le procureur. S'il y a des jaloux parmi mes amis, je ne veux pas le savoir.

– Eh bien, lisez ceci et dites-moi si vous connaissez cette écriture. » Villefort tend la lettre anonyme à Dantès. Le jeune marin la lit et devient blanc de colère :

– « Ah, vous avez raison monsieur le procureur ! Celui qui a écrit ça est un ennemi et veut ma mort.

– Mais, ce que dit cet ennemi, est-ce vrai ou faux ?

– Les deux à la fois. »

Dantès raconte alors son voyage à l'île d'Elbe : la mort du vieux capitaine, la rencontre avec Napoléon et la lettre que le jeune homme doit porter à Paris.

« Je comprends tout maintenant, dit Villefort. Vous avez été imprudent. Moi aussi, à dix-neuf ans, j'ai fait quelques bêtises. Ah, jeunesse ! Allez rejoindre vos amis, mariez-vous et faites de beaux enfants à la jolie Mercedes. Mais avant, montrez-moi la lettre de Napoléon !

– C'est vrai ? Vous me laissez libre ? Ah monsieur, mille fois merci.

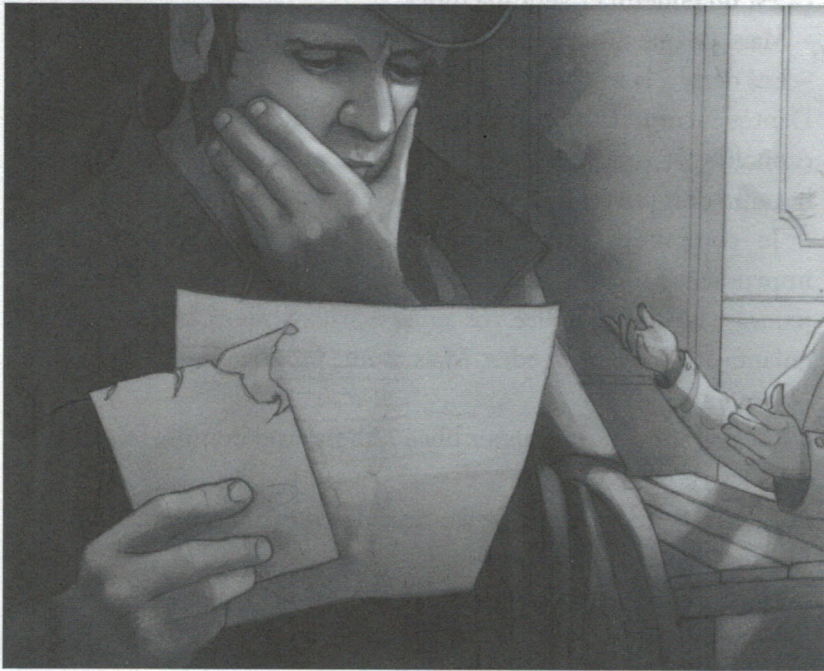
– La lettre ?

– Elle doit être devant vous, avec les autres, répond Edmond Dantès en prenant son chapeau.

– Elle est adressée à qui ?

¹¹ Libérer : rendre la liberté à quelqu'un.

– À M. Noirtier, rue du Coq-Héron, à Paris. »
« Noirtier ! Noirtier de Villefort, pense soudain le procureur. Ah, mon père, mon père ! Pourquoi je vous retrouve toujours sur ma route ? »
« Vous vous sentez mal ? demande Dantès en voyant le visage du procureur changer. Voulez-vous que j'appelle quelqu'un ? »
– Restez ici ! C'est moi qui donne des ordres ! Vous avez bien dit Noirtier ?
– Oui, monsieur. Vous le connaissez ?
– Je ne connais pas ceux qui veulent tuer mon roi, monsieur.
– Tuer le roi ? Mais je ne le savais pas. Je n'ai pas lu cette lettre.
– Oui, mais vous connaissez le nom de celui qui va la lire. »
Villefort lit la lettre et devient blanc comme la neige. Après un long silence, il dit avec difficulté :
« Personne, à part vous, ne sait que cette lettre est adressée à ce Noirtier ? »



– Je le promets sur mon père et Mercedes, monsieur. »

Le silence revient. Villefort lit la lettre une nouvelle fois. Les idées se mélangent dans sa tête.

« Ah, mon père ! Que je vous déteste avec vos idées de vieux fou ! pense-t-il encore. Le jour de mon mariage ! Et lui, ce Dantès, s'il apprenait un jour que Villefort est le fils de Noirtier. Peut-être est-il un menteur, peut-être a-t-il lu et sait-il ce qui se prépare. S'il sait, je suis perdu... »

De son côté, Dantès commence à comprendre que quelque chose ne va pas.

« Si vous croyez que je suis coupable, dit-il, interrogez-moi, s'il vous plaît ! »

Villefort a repris son visage sévère.

« Ce qu'il y a dans la lettre de Napoléon à ce Noirtier est très grave. Je ne peux pas vous libérer maintenant. Vous allez rester quelques jours en prison, le temps que je connaisse la vérité. Mais vous serez bientôt libre. Regardez ce que je fais de cette lettre, la seule preuve¹² contre vous. »

Il la jette dans la cheminée où brûle un grand feu.

« Merci ! dit Dantès. Vous êtes un ami pour moi. Quelques jours de prison, c'est vite passé.

– Vous êtes un brave jeune homme. Demain, vous serez libre. Mais si quelqu'un d'autre vient vous interroger, ne parlez jamais de cette lettre, promettez-le-moi et vous êtes sauvé.

– Je le promets », dit Dantès.

Villefort appelle les policiers. Il donne ses ordres à l'oreille de leur chef. Les hommes emmènent Dantès. Villefort reste seul dans son bureau. Il se lève et va se regarder dans la glace :

« Non mon père ! dit-il. Cette fois, vous ne me ferez plus de mal. Au contraire ! Ce que vous préparez avec Napoléon me sera très utile. Noirtier, tu as perdu ! Villefort, va te marier, maintenant !

¹² Preuve : objet ou événement qui montre que l'accusé est coupable ou innocent (prouver).

L'avenir est à toi. »

Le lendemain, Villefort se rend à Paris. Il rencontre le roi Louis XVIII et lui apprend ce qu'il a lu dans la lettre de Napoléon : l'ancien Empereur va revenir en France et reprendre sa place sur le trône. Il arrivera dans le petit port de Fréjus et remontera jusqu'à Paris. L'armée sera avec lui, un grand nombre de Français le suivra.

Tout se passe comme l'a raconté Villefort. Le jour même de sa rencontre à Paris avec le roi, Napoléon pose le pied sur la terre de France. Louis XVIII s'enfuit en Belgique. Mais, trois mois après, Napoléon est battu à Waterloo par les autres armées d'Europe : les Cents-Jours sont finis. L'Empereur est envoyé à Sainte-Hélène, une petite île perdue au milieu de l'Atlantique. C'est là qu'il mourra. Louis XVIII revient en France. Villefort devient procureur du roi à Paris. Noirtier a perdu : Villefort a réalisé son rêve.

LE CHÂTEAU D'IF

Mais, ce soir de février 1815, tandis que Villefort rentre chez lui pour se marier, Dantès est installé dans un cachot¹³ du commissariat. Il attend là quelques heures. La nuit tombe. Enfin, des policiers viennent le chercher. Ils montent dans une voiture sans fenêtre. Dantès demande où on l'emmène. Les soldats ne répondent pas. La voiture passe devant la grande prison de Marseille, mais ne s'arrête pas. Enfin, sur le port, les policiers font descendre Dantès de voiture. Un bateau les attend. Edmond suit ses gardiens sans protester : il croit qu'on va l'abandonner sur une côte déserte et le laisser libre. Bientôt, le bateau passe devant la maison du père Dantès et celle de Mercedes. Edmond a envie d'appeler, mais, prudent, il se tait. Le temps passe. Edmond commence à avoir peur. Il demande au chef de ses gardiens : « Dans combien de temps arriverons-nous ? »

¹³ Cachot : pièce sombre et isolée où on enferme les prisonniers dangereux.

– Dans dix minutes.

– Alors, maintenant, tu peux me dire où nous allons, puisque je le saurai dans dix minutes.

– Tu es marin, non ? Tu devrais connaître notre route ! »

À travers la nuit, Edmond cherche à savoir vers où ils se dirigent. Il comprend soudain : au loin, en haut d'une île, il voit la forme sombre du château d'If.

Le château d'If ! C'est dans ce sombre bâtiment que, depuis des siècles, on jette sans les juger les gens importants, dangereux pour l'État. Et ils n'en sortent jamais. Ils y disparaissent et plus personne ne sait ce qu'ils sont devenus.

« Ce n'est pas possible ! crie Edmond. M. de Villefort, mon ami, m'a promis qu'il me remettrait en liberté.

– Ça ne m'intéresse pas, mon garçon, dit le chef des gardiens. On m'a dit de t'emmener au château d'If. J'obéis. Mais attention, hein ? il faut rester sage.

– Je suis innocent !

– Ils disent tous ça, répond le policier

– Mais y a-t-il des juges¹⁴ au château d'If ?

– Je sais qu'il y a un gouverneur¹⁵, des geôliers¹⁶ et de bons murs. Eh oh ! Ne me serre pas si fort, tu me fais mal ! »

Edmond lâche le bras de son gardien et, soudain, essaie de sauter à l'eau. Mais ses gardiens sont plus rapides que lui et le font tomber au fond du bateau. Leur chef lui met son fusil¹⁷ sur le front.

« Un geste, et tu es mort. »

Pendant une seconde, Edmond a envie de faire ce geste pour en finir. Mais il se dit qu'être tué à dix-neuf ans, au fond d'un bateau, par un policier, n'est pas une mort pour lui. Puis il

¹⁴ Juge : personne chargée par l'État de rendre la justice (juger, jugement).

¹⁵ Gouverneur (de prison) : personne qui dirige la prison.

¹⁶ Geôlier : personne qui garde les prisonniers (gardien).

¹⁷ Fusil : arme à feu longue et légère.

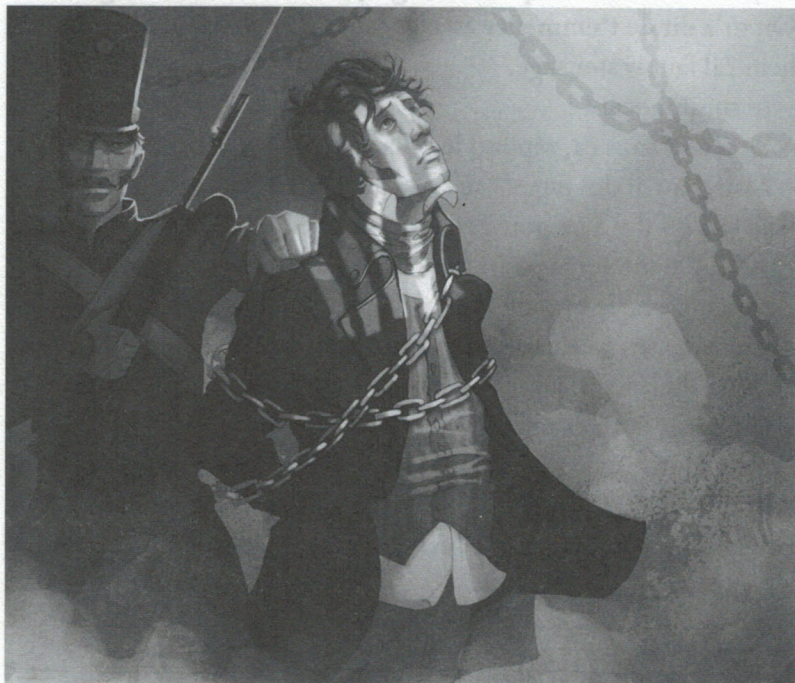
pense que M. de Villefort viendra le libérer. Alors il ne bouge plus, mais se tient les poings entre les dents pour ne pas crier.

La coque¹⁸ du bateau heurte le rocher : ils sont arrivés.

Les policiers prennent Edmond par les bras et le traînent à l'intérieur du château. Il entend la lourde porte se fermer derrière lui. Le voilà au milieu d'une cour carrée entourée de hauts murs. Là-haut, sous la lune et la lumière des lampes, on voit briller les fusils des gardiens.

« Amenez-moi le prisonnier », crie une voix.

C'est le geôlier. Poussé par des fusils, le prisonnier suit son nouveau gardien. Ils descendent des escaliers. Enfin, le geôlier ouvre la porte d'une pièce sombre. C'est le nouveau logement d'Edmond Dantès !



18 Coque : partie du bateau qui est sous l'eau.